

Villebernier a accueilli un camp américain en 1918

Le 10 avril 1918, quelques mois avant l'Armistice de la Première Guerre Mondiale, une décision ministérielle autorise les Américains à construire une gare desservie par sept voies dans chaque sens et un centre d'entretien et de réparation du matériel ferroviaire. L'emplacement choisi se situe à Villebernier, le long de la voie Saumur-Tours, entre Beauvoyer et Penvigne.

Le camp américain de Villebernier héberge plus de 2 000 hommes. L'arrivée massive de cette armée, qui dispose d'énormes moyens techniques et financiers, perturbe en profondeur la petite ville provinciale et secoue son économie. Elle émoustille la gent féminine et sème inquiétude et jalousie parmi les notables locaux.

Au prix de grands travaux, une déviation est implantée sur l'ancienne voie. Un imposant dépôt de matériel ferroviaire est ouvert au nord de la zone. Les cheminots Américains conduisent eux-mêmes leurs trains jusqu'au camp de Gièvres, sans l'aide des Français. Une bretelle rejoignant directement la boucle du Paris-Bordeaux est mise en chantier, mais ce gros travail n'a pas été achevé.

À partir de juin 1918, un vaste camp au plan aéré pousse auprès des voies ferrées : 35 baraquements pour l'hébergement de la troupe, plus des bureaux, un hôpital, un bâtiment à deux étages pour le commandement.

2 000 hommes et 50 officiers à son apogée.

S'y ajoutent deux prisons, l'une pour les Américains, une autre destinée à des prisonniers Allemands. Le camp s'approvisionne sur place en eau potable, grâce à un forage descendant à 45 mètres de profondeur. À son apogée, il pouvait regrouper 2 000 hommes et 50 officiers. Le major Shipley était super-intendant de la gare, assisté du lieutenant-colonel Mason et du major Fairman. Le camp reçoit le nom de "*Strathcona and Mount Royal*", en référence au titre reçu par Donald Alexandre Smith (1820-1914), un négociant en fourrures et magnat du chemin de fer, devenu homme politique canadien et philanthrope.

Découverte du chewing-gum, du base-ball et du jazz.

Les voisins de Villebernier sont invités à

Villebernier hosted an American camp in 1918

On April 10, 1918, a few months before the First World War Armistice, a ministerial decision authorized the Americans to build a station with seven tracks in each direction and a maintenance and repair centre for railway equipment. The chosen location is located in Villebernier, along the Saumur-Tours road, between Beauvoyer and Penvigne.

The American camp at Villebernier housed more than 2,000 men. The massive arrival of this army, which had enormous technical and financial resources, deeply disrupted the small provincial town and shook its economy. It arouses the female population and causes concern and jealousy among local leaders.

At the cost of major works, a detour is built on the old track. An impressive railway equipment depot is opened in the north of the area. American railway workers drive their own trains to the Gièvres camp, without the help of the French. A ramp directly joining the Paris-Bordeaux loop is built, but this major work was not completed.

From June 1918 onwards, a vast airy camp grew near the railway tracks: 35 barracks for the troops' accommodation, plus offices, a hospital, a two-storey building for the command.

2,000 men and 50 officers at its peak.

In addition, there are two prisons, one for Americans and one for German prisoners. The camp gets its drinking water on site, thanks to a borehole that goes down to a depth of 45 metres. At its peak, it was able to accommodate 2,000 men and 50 officers. Major Shipley was the superintendent of the station, seconded by Lieutenant-Colonel Mason and Major Fairman. The camp was named "*Strathcona and Mount Royal*", in reference to the title received by Donald Alexandre Smith (1820-1914), a fur trader and railway magnate who became a Canadian politician and philanthropist.

Discovery of chewing gum, baseball and jazz.

Villebernier's neighbours are invited to

visiter le camp le dimanche et lors des fêtes nationales. Ils découvrent le chewing-gum, le base-ball et le jazz. Ils voient les *sammies* pratiquer la gymnastique suédoise. Ils constatent surtout les gros moyens déployés et le réel confort offert aux soldats alliés, un confort dont ne bénéficient pas les poilus du front, même au repos. Les compagnies disposent de réfectoires et le camp est électrifié, grâce à un moteur à essence.

Les Saumurois sidérés par l'ampleur du parc automobile.

Les officiers fréquentent un club installé dans une ancienne maison en tuffeau. Un vaste foyer du soldat est géré par l'YMCA (*Young Men's Christian Association*), un groupement protestant très actif dans la vie des soldats. Le foyer édite un journal hebdomadaire, le *Gandy Dancer* (Le poseur de voies), dans l'argot ferroviaire américain. Les Saumurois sont sidérés par l'ampleur du parc automobile déployé par les Américains, alors que la mécanisation ne progresse dans l'armée Française que sur des secteurs très ponctuels. Alors que le poilu se déplace à pied, un autobus régulier relie la gare de Saumur au camp Américain.

Le camp américain est entièrement démonté en 1919.

Les *Yankees* défoncent les routes, roulent trop vite et causent des accidents : deux de leurs soldats y perdent la vie. Alors que les nationalistes s'exaltent sur la victoire prochaine, les Saumurois, éberlués, découvrent l'affirmation orgueilleuse de la nouvelle superpuissance, ce qu'ils ne soupçonnaient pas et ce qui peut susciter des jalousies.

Le camp, abandonné progressivement, est entièrement démonté, au cours du second semestre 1919. L'atelier de réparations ferroviaires sert un peu plus longtemps aux compagnies françaises, surtout pendant les grèves de 1920. Il sera finalement fermé et les voies de desserte seront supprimées.

visit the camp on Sundays and during national holidays. They discover chewing gum, baseball and jazz. They see the *sammies* practicing Swedish gymnastics. They noticed above all the large resources deployed and the real comfort offered to Allied soldiers, a comfort that was not enjoyed by the *poilus* soldiers on the front, even at rest. The companies have refectories and the camp is electrified, thanks to a gasoline engine.

The people of Saumur are amazed by the size of the car fleet.

Officers attend a club in a former tufa house. A large soldier's home is managed by the YMCA (Young Men's Christian Association), a Protestant group that is very active in the lives of soldiers. The center publishes a weekly newspaper, the *Gandy Dancer*, the tracklayer, in American railway slang. The people of Saumur are amazed by the size of the car fleet deployed by the Americans, while mechanization is only progressing in the French army in very limited sectors. While the *poilu* soldier walks, a regular bus connects Saumur station to the American camp.

The American camp was completely dismantled in 1919.

The Yankees destroy the roads, drive too fast and cause accidents: two of their soldiers lost their lives. While the nationalists were exalting themselves on the upcoming victory, the dumbfounded Saumur residents discovered the proud affirmation of the new superpower, something they had never suspected and which could arouse jealousy.

Gradually abandoned, the camp was completely dismantled in the second half of 1919. The railway repair workshop was used a little longer by French companies, especially during the strikes of 1920. It was finally closed and the service roads were removed.

